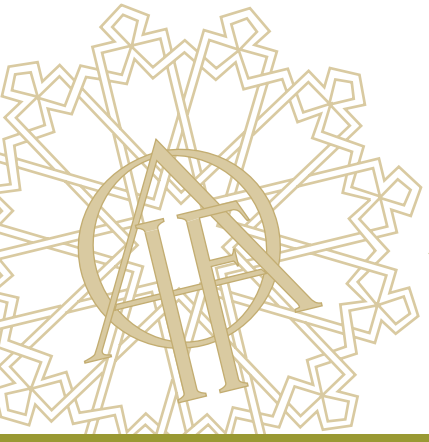
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE



ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 15 (1976), p. 187-209

Dierk Lange

Un texte de Maqrīzī sur «Les races des Sūdān».

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

UN TEXTE DE MAQRĪZĪ SUR «LES RACES DES SŪDĀN»

Dierk LANGE (*)

Dès 1820 H.A. Hamaker publia quelques notices de l'historien égyptien Taqī al-Dīn al-Maqrīzī (1364-1442) contenues dans un des manuscrits de son principal ouvrage, le *K. al-Mawāʿiẓ wa l-iʿtibār fī ḏikr al-Ḫiṭaṭ wa l-āṯār* (« Livre des admonitions exemplaires sur les fondations et les monuments »), et portant le titre de *al-Ḫabar ʿan aǧnās al-Sūdān* (« Notices sur les races des Sūdān ») [1]. Le texte de cette publication a donné lieu à plusieurs traductions [2] et à un certain nombre de commentaires [3], mais jusqu'à ce jour on ne l'a pas confronté à d'autres manuscrits des *Ḫiṭaṭ* contenant également des copies de ces « notices » [4]. Or, le texte de Hamaker n'est pas seulement fondé sur un manuscrit unique, mais en plus sur un manuscrit particulièrement défectueux des *Ḫiṭaṭ* [5]. Dès lors, le rétablissement de la forme originelle des « notices » fera disparaître *ipso facto* un grand nombre de problèmes posés par l'interprétation de leur contenu et permettra

* La présente étude a pu être réalisée grâce à une subvention de recherches de la Deutsche Forschungsgemeinschaft. Pour l'établissement du texte arabe, de la traduction et des commentaires j'ai bénéficié des conseils extrêmement précieux de J.O. Hunwick.

(1) H.A. Hamaker, *Specimen Catalogi*, Leiden, 1820, 196-209.

(2) Hamaker lui-même a fourni une traduction latine (*op. cit.*, 207-209), Gaudefroy-Demombynes (cf. *Masālik al-abṣār fī Mamālik al-amṣār*, Paris, 1927, 85-88) et J. Cuoq (*Recueil des sources arabes concernant l'Afrique occidentale du VIII*e *au XVI*e *siècle*, Paris 1975, 381-388) des traductions françaises.

(3) On notera surtout les commentaires de W.D. Cooley (*Negroland of the Arabs*, 1841, 119-123) et de J. Marquart (*Die Benin-Sammlung*, 1913, 85, 93-94) en partie assez judicieux mais actuellement de peu de valeur en raison de l'insuffisante connaissance du «terrain» à leur époque. Les notes de J. Cuoq (cf. note précédente), en revanche, fournissent quelques indications importantes.

(4) Ni l'édition de Bulāq des *Ḫiṭaṭ* (A.H. 1272) — basée sur un seul manuscrit (non-identifié) —, ni l'excellente édition de G. Wiet (restée inachevée, Le Caire 1911-1927) ne font mention des «Notices sur les races des Sūdān».

(5) Le manuscrit est conservé dans la Bibliothèque Universitaire de Leiden et porte actuellement la cote 372 a.

AnIsl 15 (1976), p. 187-209 Dierk Lange
Un texte de Maqrīzī sur «Les races des Sūdān».
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

d'aborder la difficile question de la provenance des informations ainsi que celle de l'identification des nombreux noms propres du texte sur des bases entièrement nouvelles.

Mais d'abord, peut-on considérer que les « notices sur les races des Sūdān » font partie des *Ḫiṭaṭ* ou non ? On sait que les *Ḫiṭaṭ* sont une sorte de traité historico-géographique portant sur la ville du Caire et, par extension, sur les villes et provinces de l'ensemble de l'Egypte. Une place de choix y est faite au phénomène du Nīl [1] dont l'auteur aborde différents aspects y compris des questions se rapportant à son cours supérieur [2]. On aurait par conséquent pu penser que les « notices », contenant plusieurs références au Nīl (de l'Afrique occidentale), auraient pu trouver leur place dans un ouvrage qui a été plusieurs fois remanié et qui, à la mort de l'auteur, n'était pas encore vraiment achevé [3]. En fait, les manuscrits les plus complets des *Ḫiṭaṭ* comportent au même endroit où ont été inserées les *Notices sur les races des Sūdān* [4] une dizaine d'autres ajouts introduits le plus souvent par la formule « et on a trouvé également de la main de l'auteur ... » (ووجد أيضا بخط المصنف). Ces ajouts, le plus souvent très brefs, portent sur des sujets divers relevant de l'histoire [5],

[1] Suivant d'autres auteurs, Maqrīzī rattache les grands fleuves de l'Afrique occidentale (Sénégal, Niger, Komadogu Yobe, Baḥr al-Ġazāl) au Nīl (cf. art. « al-Nīl », J.H. Kramers, *EI*[1], III, 979-984.

[2] A ce propos Maqrīzī fait mention de plusieurs royaumes de l'Afrique occidentale — le Takrūr, le Ghāna et le Malī (*Ḫiṭaṭ*, éd. Būlāq, 57) — et il donne des renseignements sur l'Etat du Kānem (*op. cit.*, 53, 193-194) empruntés à Ibn Saʿīd (par l'intermédiaire d'une source inconnue) et à ʿUmarī (*Masālik*, trad. Gaudefroy-Demombynes, 44-45).

[3] Je dois à Ayman Fouad des renseignements précieux sur les différentes étapes de l'élaboration des *Ḫiṭaṭ* et sur ses sources.

[4] Ils ont été le plus souvent ajoutés à la fin dudeuxième volume (des sept volumes annoncés par l'auteur) à la suite du chapitre sur « la transformation de l'année agraire copte en année lunaire arabe » (éd. Būlāq, I, 285). Quelquefois cependant ils se trouvent rejetés à la fin du premier tome de la copie (p. ex. dans l'exemplaire de la Bibl. de la Baṭrākiyya du Caire après le chapitre sur « la ruine de Fusṭāṭ », éd. Būlāq, I, 339).

[5] On y trouve en particulier des notes sur l'adhésion du calife Nāṣir b. al-Mustaḍī (1180-1225) à la *Futuwwa* (8 lignes dans le manuscrit de la Baṭrākiyya du Caire), des indications sur la généalogie des Arabes Taʿlaba et Ṭayy d'Egypte (6 lignes), des renseignements sur les Ḥafṣides de Tunis (47 lignes) et quelques notes sur Abī Mūsā al-Aš'arī (8 lignes). Les « notices sur les races des Sūdān » s'étendant dans ce manuscrit sur 41 lignes.

AnIsl 15 (1976), p. 187-209 Dierk Lange
Un texte de Maqrīzī sur «Les races des Sūdān».
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

du *ḥadīṯ* [1] et de la poésie [2]. N'ayant aucun rapport avec le sujet du livre on doit supposer qu'un des principaux copistes des *Ḫiṭaṭ* les a trouvés parmi les papiers (fiches?) laissés par Maqrīzī à sa mort et ne sachant comment les préserver autrement, il décida de les incorporer au dernier état des *Ḫiṭaṭ* [3]. Des copistes ultérieurs cependant ont de nouveau écarté ces éléments ou, dans quelques cas, n'en ont gardé que les deux fragments les plus importants : les *Notices sur les Ḥafṣides, rois de Tūnis* [4] et les « *Notices sur les races des Sūdān* » [5]. On est donc amené à considérer ce dernier fragment comme un mémoire inachevé et indépendant dont l'incorporation dans les *Ḫiṭaṭ* n'est pas due à l'auteur et ne correspond pas à ses intentions.

Quant à la finalité des « *Notices sur les races des Sūdān* » on en est réduit à faire des suppositions. Il n'est pas exclu que Maqrīzī avait l'intention de composer un petit ouvrage sur le Sūdān central à l'instar du *K. al-Ilmām bi-aḫbār man bi-arḍ al-Ḥabaša min mulūk al-Islām* [6] consacré à l'Ethiopie, mais il semble plus probable qu'il a tout simplement voulu compléter le chapitre du *Kitāb al-ʿIbar* d'Ibn Ḫaldūn portant sur « les rois des Sūdān » [7]. Cette dernière hypothèse paraît d'autant plus vraisemblable que Maqrīzī ne semble avoir eu recours d'une façon systématique qu'à un seul texte, celui d'Ibn Ḫaldūn. C'est ce texte qui de toute évidence lui a servi de fil conducteur : il lui emprunte presque littéralement les dix premiers paragraphes (distingués dans le présent travail dans un souci de

[1] Un *ḥadīṯ* concernant le sommeil du prophète (13 lignes), un autre portant sur Ġadīr Ḫumm (28 lignes) et un troisième sur l'ascétisme de ʿUmar b. al-Ḫaṭṭāb (21 lignes).

[2] Deux vers sur l'imam ʿAlī par Ibn al-Dahan, trois vers sur les qualités de l'écrivain par Maqrīzī lui-même et une prière *d'istisqā'* (demande de pluie) du Šayḫ Abū Madyan (9 lignes).

[3] On notera que deux des trois manuscrits considérés par G. Wiet comme les meilleures copies existantes des *Ḫiṭaṭ* ont conservé les fragments supplémentaires (Paris, Bibl. Nat., 1744, et Londres, Brit. Mus., Add. 25, 741).

[4] Cf. H.A. *Specimen Catalogi*, 201-203.

[5] Je le dois à l'obligeance de Dr. ʿAbd al-Tawwāb qui prépare depuis de longues années une édition complète des *Ḫiṭaṭ* de m'avoir communiqué une liste des différentes copies des *Ḫiṭaṭ* contenant le fragment sur les « races des Sūdān » (Ayā Ṣūfya, 3475, 3478; Nūr ʿUṯmāniyye, 3290; Ḥakīm Uġlū Pāšā, 743; Yenī Djāmiʿ, 902; Dār al-Kutub, Le Caire, [109], 110; Baṭrākiyya, Le Caire, 72; Alger, 2601; Leiden, 20 [?]; Bibl. Nat., Paris, 1744; Brit. Mus., Londres, 1493). Qu'il trouve ici l'expression de ma profonde gratitude.

[6] Ed. F.T. Rinck, *Historia regnum islamitarum in Abissinia*, Leiden, 1790.

[7] *Op. cit.*, éd. Beirut, VI, 409-419.

AnIsl 15 (1976), p. 187-209 Dierk Lange
Un texte de Maqrīzī sur «Les races des Sūdān».
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

clarté), le laisse ensuite apparemment pour combler ce qu'il a ressenti comme une lacune (§§ 11-30), le reprend presque au même endroit pour compléter son énumération des tribus du *Bilād al-Sūdān* (§ 31), fait une nouvelle digression par rapport à son modèle en retraçant l'évolution du Kānem/Bornū au Sūdān central (§§ 31-35) au même titre qu'Ibn Ḫaldūn avait reconstitué l'évolution qui, au Sūdān occidental, avait conduit de l'effondrement du Ghāna à l'apogée du Mālī, et c'est précisément par un résumé de cette reconstitution que Maqrīzī termine son étude (§ 36).

L'agencement de l'étude en deux parties — délimitées par les emprunts à Ibn Ḫaldūn — semble aussi avoir son importance en ce qui concerne les autres sources d'information de Maqrīzī : tout porte en effet à penser que pour la rédaction de la première partie (§§ 1-31) l'auteur s'est fondé en grande partie, et peut-être exclusivement, sur des sources écrites dont les renseignements se rapportent à la première moitié du XIII[e] siècle [1], tandis que pour la seconde partie (§§ 32-35) il s'appuie pour l'essentiel sur une source de la fin du XIV[e] siècle [2]. A cet égard on remarquera que ni le nom de Bornū, ni celui de Mālī — qui tous les deux apparaissent dans les sources écrites pour la première fois vers le milieu du XIV[e] siècle [3] ne figurent parmi les nombreux noms de royaumes et de tribus mentionnés dans la première partie. En revanche, en ce qui concerne le Sūdān occidental, Maqrīzī mentionne le royaume du Diāfūnu (§ 24) qui, dans la période suivant l'effondrement du Ghāna (au XII[e] siècle) et avant l'ascension du Mālī (au milieu du XIII[e] siècle), joua un rôle important pour le commerce transsaharien [4]. C'est pendant cette période intermédiaire que le Kānem pouvait apparaître comme la principale puissance de l'ensemble du *bilād al-Sūdān* (§ 31) ne serait-ce qu'en raison des sources géographiques disponibles dans le monde arabe.

[1] A part les emprunts à Ibn Ḫaldūn — qui lui-même s'appuie presque exclusivement sur le *K. al-ǧuġrāfiyā* d'Ibn Saʿīd — Maqrīzī semble avoir eu recours à un texte parent du *K. al-ǧuġrāfiyā* et quelquefois plus riche que celui-ci (cf. 11, 12, 14, 22, 26, 27). Certains renseignements (comme ceux sur le Diāfūnu/Dafūmū, § 24) semblent cependant provenir d'une source indépendante relevant également du XIII[e] siècle.

[2] Vraisemblablement la lettre officielle du Bornū reproduite dans le *Ṣubḥ al-aʿšā fī ṣināʿat al-inšā'* de Qalqašandī (VIII, 116-118). Les renseignements supplémentaires dont fait état Maqrīzī ne semblent avoir été destinés qu'à l'éclaircissement du contenu de la lettre (cf. §§ 33-35).

[3] ʿUmarī, *Al-Taʿrīf bi-l-muṣṭalaḥ al-šarīf*, Le Caire 1894, 26 sq.

[4] Cf. § 24 n.

AnIsl 15 (1976), p. 187-209 Dierk Lange
Un texte de Maqrīzī sur «Les races des Sūdān».
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

الخبر عن أجناس السودان *

١) اعلم أن السودان أهل الإقليم الثانى وما وراءه إلى آخر[1] الأول بل وإلى آخر المعمور[2] متصلون ما بين المغرب والمشرق[3] ، فيجاورون[4] بلاد البربر بالمغرب وإفريقية[5] وبلاد اليمن والحجاز والبصرة وما وراءها من بلاد الهند بالمشرق[6] .

٢) وهم أصناف وشعوب[7] وقبائل ، أشهرهم بالمشرق الزنج[8] والحبشة[9] والنوبة ، فالحبشة من ولد حبش[10] بن كوش بن حام ، والنوبة من ولد نوبة بن كوش ابن كنعان بن حام وقيل من ولد نوبا[11] بن فوط[12] بن بيصر[13] بن حام ، والزنج من ولد زنجى بن كوش . وسائر الأساود من ولد فوط بن حام[14] ، وقبائلهم تسع عشرة[15] أمة .

* La présente édition est fondée sur quatre copies différentes du *K. al-mawāʿiẓ wal-l iʿtibār fi ḏikr al-Ḫiṭaṭ wa-l-āṯār :*

— Bibliothèque Nationale, Paris, n° 1744, ff. 194 v°-195 r° (BN);

— Univ. Bibl., Leiden, n° 372 a, ff. 339 v°-340 r° (L);

— Dār al-Kutub, Le Caire, *Taymūr : buldān,* n° 110, ff. 391-392 (DK);

— Bibliothèque de la Baṭrākiyya, Le Caire, *taʾrīḫ* n° 72, ff. 260 v°-261 r° (Baṭ).

Le meilleur manuscrit est incontestablement celui de Paris, copié en 881/1476-7, et le moins bon celui du Dār al-Kutub dû à une main extrêmenent négligente (dans les cas où l'erreur était particulièrement flagrante j'ai renoncé à indiquer la version de ce manuscrit). Le manuscrit de Leiden est également très défectueux, surtout en ce qui concerne les derniers paragraphes (§§ 33, 35).

Pour l'établissement du présent texte je me suis efforcé de reconstituer la feuille originelle de Maqrīzī, même si celle-ci contenait des fautes graphiques évidentes (cf. §§ 3, 9), mais j'ai corrigé ces fautes dans la traduction en marquant le mot reconstitué par un astérique. Afin de faciliter la comparaison entre le texte arabe et la traduction et en vue de permettre des renvois rapides j'ai divisé le texte en paragraphes (37). De même j'ai ajouté des signes de ponctuation. Quant à la graphie j'ai ajouté les *hamza* du *alif* sur des mots qui ne sont pas des noms propres et j'ai unifié l'emploi du *tāʾ marbūṭa* pour les noms étrangers (les *alif maqsūra* et les *yāʾ* étant impossibles à distinguer).

1) DK[1] omet اخـر . — 2) DK[1] : العمـرة . — 3) BN : ما بين المغرب والمغرب . — 4) BN : مجـاورون . — 5) DK[1] : omet وافريقيـة . — 6) L : omet بالمشـرق . — 7) DK[1] : وسـبعون . — 8) DK[1] : والزنج . — 9) DK[1] : والحبـه . — 10) DK[1] : حبس . — 11) *Ibn Khaldūn :* نوب . — 12) BN : omet بن فوط . — 13) Baṭ : مبصيم . Cf. Masʿūdī, Murūğ; II, 394, Pellat 1965, § 806. — 14) DK[1] : omet 23 mots à partir de قيـل . — 15) DK[1] : عشر .

AnIsl 15 (1976), p. 187-209 Dierk Lange
Un texte de Maqrīzī sur «Les races des Sūdān».
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

٣) الزنج وهم على بحر الهند ، لهم مدينة (منبسة) [1] ، وهم مجوس ، وقاموا مع الدعى [2] بالبصرة [3] فى خلافة المعتمد .

٤) ويليهم بربرا وفشا الإسلام فيهم [4] . ولهم مدينة مقدشوا [5] على البحر الهندى .

٥) ومن [6] غربيّهم وجنوبهم الدمادم ، وهم حفاة عراة ، وخرجوا إلى بلاد الحبشة والنوبة عند خروج الططر إلى العراق بعد سمّاية [7] فعاثوا فيها [8] ثم رجعوا .

٦) ويليهم الحبشة وهم أعظم أمم السودان ، ويجاورون [9] اليمن على شاطىء البحر الغربىّ ويدينون بالنصرانية .

٧) وفى شمال الزنج [10] والحبشة قبائل البجا [11] ، وهم نصارى ومسلمون ولهم جزيرة سواكن [12] .

٨) ويليهم غربا [13] النوبة ، ولهم مدينة دمقلة [14] غرب [15] النيل ، وأكثرهم نصارى .

٩) ويليهم زغاى [16] ، وهم مسلمون ، ومن شعوبهم تاجو [17] .

١٠) ويليهم الكانم [18] ، وهم خلق عظيم ، والإسلام غالب عليهم ، ومدينتهم انجمى [19] .

١١) وأول من أسلم من ملوكهم محمد بن جبل [20] بن عبد الله بن عثمان بن محمد بن امَىّ [21] ، ويزعمون [22] أنه من نسل سيف بن ذى يزن وأن بينه وبينه نحوا [23] من أربعين ملكا ، وهو بدوى رحال [24] .

١٢) وإذا جلس سجد له أهل دولته وانبطحوا [25] على وجوههم . وبلغ عسكره ماية ألف ما بين [26] فارس وراجل وحامل .

1) Baṭ : منسيه ; BN : منيسه ; DK¹ سلبسة ; L : منسيه . — 2) Bat et L : الداعى ; I.K. : الدعى . — 3) DK¹ : البصرة . — 4) L : وفشا فيهم الاسلام . — 5) Baṭ ; بقدشق ; BN : مقدشو . — 6) BN omet le wāw. — 7) Baṭ : لعبد السماير ; L : لغد المساير . — 8) BN : بها ; DK¹ : فغابوا فيها . — 9) DK¹ : sans wāw. — 10) Baṭ : زنج . — 11) Baṭ : البحا ; BN : البحار ; DK¹ : البحاه . — 12) DK¹ : سَوَكن . — 13) Baṭ : عُربا ; BN : عربا ; L : عربا, terme qui ne figure pas dans le texte d'Ibn Khaldūn. — 14) DK¹ : ومعله . — 15) Baṭ et L : غربى النيل, ce qui est plus correct, mais Ibn Ḫaldūn donne غرب النيل . — 16) Baṭ : زغال ; DK¹ : زعارى ; L : رغال . — 17) DK¹ : باحوا, I. Khaldūn: تاجرة . — 18) BN : الكاتم ; DK¹ : الكايم ; L : الكانم . — 19) Baṭ : انحما ; BN : انجمى ; DK¹ : بحمى ; L : الجما . — 20) Baṭ : حيل ; DK¹ : حيل . — 21) Baṭ : امَى ; BN : امَىَ ; L : ابى . — 22) Baṭ : ويزعموا ; BN et DK¹ يزعم . — 23) BN : نحو ; DK¹ بحو . — 24) Peut-être faut-il lire رجال comme l'indiquent BN, DK¹ et BM. — 25) DK¹ : انبطحوا . — 26) DK¹ donne le chiffre : ماية الف مايتين et omet ما بين .

AnIsl 15 (1976), p. 187-209 Dierk Lange
Un texte de Maqrīzī sur «Les races des Sūdān».
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

١٣) وبين انجمى [1] إلى يلملم خلق كثير كفار .

١٤) ويجاور [2] ملك انجمى [3] وهو ملك الكانم [4] خمسة ملوك ، وخيلهم [5] صغار .

١٥) والكانم [6] إقليم كبير يمر فيه النيل النازل لغانة [7] .

١٦) وبين انجمى [8] وأول ملك [9] التاجو [10] عشرة [11] مراحل .

١٧) وهناك أمم [12] من السودان عراة منهم أهل اكلا [13] ، وملكهم قوى عادل . ومنهم افنوا [14] ، واسم ملكهم مشور [15] وهو شديد الغيرة [16] على حرمه [17] .

١٨) ويليهم ملك آخر يقال له منيو [18] ، وبعدها أمة يقال لها [19] كنكوما [20] ثم كانكوا [21] ثم ابقرم [22] ثم أمة أكبر من هولاء [23] يقال لهم بدى [24] وملكهم زابومى [25] .

١٩) ويليهم ملك كبير يقال له هردمى [26] ، وقبيلة يقال لهم انكرز [27] وهم كثير [28] أهل بقر [29] وغنم وفيلة [30] .

٢٠) ثم قبيلة شادى [31] ومابنى [32] وايهم [33] وقبـــائل انفنا [34] وتافلم [35] ومكبى [36] وهم عراة كلهم ويسخرون [37] ممن يلبس .

٢١) ومابنى [38] قبيل كبير [39] ، وهناك قبيل أكبر [40] منهم يقال لهم كالين [41] ، فى بلادهم شجر [42] كبار [43] وبرك من النيل .

1) Baṭ : انحما ; DK¹ : احمى ; L : الجما . — 2) Baṭ : يحادر ; L : محادر . — 3) Baṭ : انجما ; DK¹ omet nom de la ville; L : انجما (?). — 4) BN : الكاتم ; DK¹ : الكايم . — 5) DK¹ : جيلهم . — 6) BN : الكاتم ; DK¹ : الكايم . — 7) Baṭ : البارك لعانه ; L : المبارك لغاية . — 8) Baṭ et L : انجما ; DK¹ : الحمى . — 9) Baṭ et L : الملك . — 10) Baṭ : الناجو ; DK¹ : التاجر ; BM : الباحو . — 11) BN : عدة . — 12) Baṭ et L omettent امم . — 13) L : اِكـلِى . — 14) Baṭ : افنـو ; DK¹ : افنوا ; L : افنُوَا . — 15) Baṭ : مستور ; DK¹ : مسور ; L : مستور et inversion de la phrase وملكهم اسمه مستور . — 16) DK¹ : العـيرة . — 17) DK¹ : حـــرمة . — 18) Baṭ : منبو (?) ; L : منبو . — 19) L : لهم . — 20) Baṭ : كنكوما ; BN : كانكواما . — 21) Baṭ : كانكوا ; BN : كانكوا ; DK¹ : كاللوام . — 22) BN : انقرم ; DK¹ : العدم . — 23) Baṭ : هاولا . — 24) DK¹ et L : يدى . — 25) Baṭ : زابوما ; DK¹ : رابومى ; L : رابوما . — 26) Baṭ : هوذمى ; DK¹ : هردمى ; L : هودمى ; — 27) DK¹ : انكرر ; L : انكرر ; — 28) DK¹ : كثيرا . — 29) BN : وهم كثير اهل وبقر . — 30) Baṭ : وفيلة ; DK¹ : وقبله . — 31) DK¹ : سادى . — 32) Baṭ : مابنا ; BN : مابنى ; DK¹ : مايى ; L : مابنا . — 33) L : ابهم . — 34) Baṭ : انفنا ; BN : اَنفَلاَ ; DK¹ : انقسا . L : اتعنا . — 35) BN : تافا ; DK¹ : تافلم ; L : بافلم . — 36) Baṭ : مكبا ; BN : مكبى ; L : مكبا . — 37) DK¹ : وسبحرون . — 38) Baṭ : ومابنا ; DK¹ : ومابى ; L : مانسا . — 39) L : قبيلة كبيرة . — 40) L : donne après كبيرة le mot de اكثر en omettant قبيل . — 41) L : كالكين . — 42) BN : سجر . — 43) DK¹ : كرهاد .

AnIsl 15 (1976), p. 187-209 Dierk Lange
Un texte de Maqrīzī sur «Les races des Sūdān».
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

٢٢) وغزاهم ملك الكانم من انجمى [1] فى حدود خمسين وستماية فقتل وسبى [2] .

٢٣) ومن وراءهم فى الغرب [3] قبائل كثيرة [4] إلى كوكو [5] وادرمى [6] مما يليهم .

٢٤) ودفومو [7] فيها [8] مساجد للمسلمين [9] وسلطانها عادل .

٢٥) وقبيلة انكلايا [10] كفار ، وهم أهل إبل [11] ولباسهم الجلود [12] .

٢٦) وقبيل [13] توكامى [14] أول بلاد التاجو [15] أهل نخل وشربهم من ماء النيل .

٢٧) والتاجو [16] جنس من زغاوه [17] يعبدون [18] الحجارة ويحاربون أهل واثكوا [19] . وبلدهم على عشر [20] مراحل [21] شرقىّ انجيم [22] ، وعليها يمر النيل إلى مصر .

٢٨) ومن انجيم [23] فى الغرب [24] بلاد البربر الملثمين [25] أربعون مرحلة [26] على شاطىء النيل إلى مدينة تادمكه [27] ، ومنها إلى كوكو [28] عشر [29] مراحل ، ومن كوكو [30] إلى غانه [31] عشرون مرحلة ، ووراء ذلك البحر المحيط [32] .

٢٩) وبعد التاجو [33] مدينة دمقلة [34] قاعدة النوبة [35] .

٣٠) وفى شمال [36] الكانم بلد فزان [37] وأهلها بربر وينتهى إلى زويلة [38] فى جنوب برقة .

٣١) والكانم أعظم ملوك السودان ، وفى غربهم كوكو وبعدهم [39] نقاره [40] والتكرور

1) Baṭ : انجما ; DK¹ : الحمى ; L : انجما . — 2) Baṭ : سبى ; DK¹ et L : سبا . — 3) DK¹ : العذاب . — 4) BN : كبيرة (?). — 5) DK¹ : كركر . — 6) Baṭ et L : ادرما ; BN ادرمى ; DK¹ : ارىدوا . — 7) BN : دفوموا (?); DK¹ دقولو . — 8) BN : فبها ; DK¹ : فهـا ; L : وفيها . — 9) DK¹ : المسلمين . — 10) BN : انكلا ; DK¹ : انكيا ; L : ابكلابا . — 11) DK¹ : اسد . — 12) DK¹ omet الجلود . — 13) L : وقبيله . — 14) Baṭ et L : توكاما ; DK¹ : توكامى . — 15) DK¹ omet اول بلاد, donnant après توكامى le nom de دالتاجوا . — 16) DK¹ : الناجوا . — 17) DK¹ : رعاى . — 18) Baṭ et L : يعملـون . — 19) Baṭ : واثكو ; DK¹ : وانـكوا . — 20) DK¹ : عشرة . — 21) DK¹ : donne من اقليم à la place de مراحل . — 22) Baṭ : انجيل ; DK¹ : اخيم ; L : الجبل . — 23) Baṭ : انجيل ; DK¹ : اخيم ; L : الجبل . — 24) Baṭ : et DK¹ : العرب . — 25) BN : المسلمين ; DK¹ : المسّلمين ; L : الملتمين . — 26) BN : مرطمه . — 27) DK¹ : نادم ; L : ناومكه . — 28) DK¹ : كولو . — 29) Baṭ, DK¹ et L : عشرة . — 30) DK¹ : كولو . — 31) DK¹ : غاية ; L : عانه . — 32) BN : المحيه . — 33) DK¹ : التاحوا . — 34) DK¹ : دنقله ; L : omission du nom de la ville. — 35) BN : للنوبة ; DK¹ : النوب ; L : النوبه . — 36) Baṭ et L : شمالى . — 37) BN donne correctement فـزان avec note en marge : بحث ان اهل فزان بربر . Baṭ, DK¹ et L : فران . — 38) DK¹ : دويله . — 39) DK¹ : وتعرف . — 40) BN et L : نقاره ; DK¹ : نعاره . I.K. : نغاله .

AnIsl 15 (1976), p. 187-209 Dierk Lange
Un texte de Maqrīzī sur «Les races des Sūdān».
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

ولمى [1] وتميم [2] وجاى [3] وانكزار [4] ويتصلون بالبحر [5] المحيط [6] إلى غانة [7] فى الغرب .

٣٢) وكانم كرسى وبرنو كرسى [8] ويقال لهما [9] جميعا [10] زغاى [11] ، يتصل بهما جنوبا الحبشة [12] وشرقا النوبة وشمالا بلاد برقة [13] وغربا [14] التكرور .

٣٣) وكان ملكهم فى حدود سنة سبعماية [15] الحاج ابراهيم [16] من ولد سيف بن ذى يزن ، ومملك كرسى كانم وكرسى برنو [17] .

٣٤) وملك بعده ابنه الحاج إدريس [18] ثم أخوه [19] داود بن إبراهيم [20] بن [21] عمر بن أخيه الحاج إدريس [22] ثم أخوه عثمان بن إدريس [23] ، وكان قبيل [24] سنة ثمان ماية [25] .

٣٥) وانتقض [26] عليهم أهل [27] كانم وارتدوا وبقيت برنوا فى مملكتهم [28] .
وهم مسلمون مجاهدون لأهل كانم ، ولهم اثنا عشر مملكة [29] .

٣٦) وكان ملك غانة أعظم الملوك ثم غلب عليهم الملثمون [30] فتلاشى [31] ملكهم وغلب عليهم أهل صوصو [32] ثم قوى أهل مالى وملوكهم .

٣٧) وقد ذكرنا أخبار مالى وملوكها فى كتاب درر [33] العقود الفريدة فى [34] ترجمة منشا موسى [35] .

1) Baṭ et L : نمى ; BN ولمى . — 2) BN : يميم . IK (Bulāq) : تميم ; IK (Beirūt) : تمنم . — 3) Baṭ et L : جا : BN : حاى ; DK[1] : حاد . I.K. (Bulàq) : جاى ; I.K. (Beirūt) جاي . — 4) BN : انكزاز ; DK[1] : انكرام ; I.K. (Bulāq) : افكرار ; I.K. (Beirūt) : افكزار . — 5) DK[1] : فى البحـــر . — 6) BN : المحيه, comme plus haut. — 7) BN : غايه . — 8) Baṭ et L omettent وبرنوكرسى ; DK donne وبرنو كرسى . — 9) DK[1] : لهـــا . — 10) omis dans DK[1]. — 11) Baṭ : رغاى ; DK[1] : رعـاى . — 12) BN : للحبشه . — 13) BN : البرقـه . — 14) BN : غربى ; DK[1] : عـربا . — 15) DK[1] et L donnent les chiffres séparés; L omet les points sur le *tā' marbūṭa*. — 16) BN et L : ابرهيم . — 17) Nom orthographié برنوا par DK[1]. L ajoute le nom de كانم ce qui donne un sens différent : وملك كرسى كانم وكانم كرسى برنو . — 18) Baṭ et L : ادرير . — 19) A la place de ثم اخـــوه DK[1] donne بن . — 20) BN et L : ابرهيم . — 21) Lire : ثم . — 22) Baṭ et L donnent بن ادرير . — 23) Baṭ et L : ادرير . — 24) DK[1] : قبل . — 25) Baṭ : ثمان مـايـه . — 26) Baṭ : وانتفـــل ; L : اسقض — 27) DK[1] : ملك . — 28) Après ارتدوا Baṭ et L donnent : ملكتهم (L : نوبى) وبقيت به نوفى . — 29) Il serait correct d'écrire : اثنتا عشرة مملكة . — 30) DK[1] : المسلمون . — 31) DK[1] : فولى شي . — 32) DK[1] : ربو . — 33) DK[1] omet درر et le terme suivant est indéterminé. — 34) A la place de فى DK[1] donne من, omettant dans le terme précédent le *tā' marbūṭa*. — 35) Baṭ et L donnent le nom sous la forme de ممشى بن موسى (L : ممشي), tandis que DK[1] a : نبينا موسى عليه السلام .

AnIsl 15 (1976), p. 187-209 Dierk Lange
Un texte de Maqrīzī sur «Les races des Sūdān».
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

TRADUCTION

NOTICE SUR LES RACES DES SŪDĀN

1) *Sachez que* [*les* Sūdān *sont les habitants du deuxième climat et de la région qui s'étend au-delà jusqu'à la fin du premier climat, et même jusqu'à l'extrémité du monde habité. Ils s'étendent de l'ouest à l'est* (1) *: dans le Maġreb et en Ifrīqiya ils sont voisins du pays des Berbères, dans le Mašreq ils avoisinent les pays du Yémen, du Ḥeğāz, de Baṣra et, au-delà, ce qui s'y trouve du pays de l'Inde.*

2) *Ils comprennent différents races, peuples et tribus. Les plus célèbres, à l'est, sont les Zanğ, les Ḥabaša et les Nūba. Les Ḥabaša font partie de la postérité de Ḥabaš b. Kūš, b. Ḥām; les Nūba descendent de Nūba b. Kūš b. Kanʿān b. Ḥām* (2)*; on dit aussi qu'ils sont de la descendance de Nūba b. Fūṭ* (3) *b. Bayṣar b. Ḥām* (4)*; les Zanğ descendent de Zanğī b. Kūš. Tous les autres Noirs sont de la postérité de Fūṭ b. Ḥām. Leurs tribus forment dix-neuf nations* (5).

3) *Quant aux Zanğ, ils sont sur la côte de la mer des Indes. Ils ont la ville de *Monbasa* (6)*. Ils sont des maǧūs. Sous le califat d'al-Muʿtamid ils se sont révoltés à Baṣra avec (leur) prétendant* (7).

(1) C'est dans cet ordre que les tribus des Sūdān sont présentées par Idrīsī et Ibn Saʿīd. Dans son chapitre sur les « rois des Sūdān » Ibn Ḫaldūn commence par les populations de l'est et termine par celles de l'ouest. Maqrīzī a tendance à suivre l'exposé d'Ibn Ḫaldūn pour ce qui est de l'ordre dans lequel il énumère les différents peuples des Sūdān.

(2) Ibn Ḫaldūn, auquel sont empruntés les renseignements de la première partie des notices de Maqrīzī, précise qu'il a recours ici à Masʿūdī (cf. *Murūǧ aḏ-ḏahab*, trad. Ch. Pellat, II, 321).

(3) Ibn Ḫaldūn écrit *Qūt*.

(4) D'après ses propres indications Ibn Ḫaldūn a emprunté la deuxième généalogie pour les Nūba à Ibn ʿAbd al-Barr. Dans son *al-Qaṣd wa-'l-amam fī l-taʿrīf bi-uṣūl al-ʿArab wa-l-ʿAjam*, celui-ci fait mention des Sūdān mais pas des Nūba (cf. trad. A. Maḥjūb, *Revue Africaine*, 99, 1955, p. 81).

(5) Pour ce qui est de ce nombre, Ibn Ḫaldūn dit qu'il se réfère à Ibn Saʿīd.

(6) L'astérisque (*) précédant un nom propre indique une reconstitution s'éloignant éventuellement de l'original de Maqrīzī. Nom orthographié منبصة par Ibn Saʿīd et منبسة par Ibn Ḫaldūn. Les manuscrits consultés des *Ḫiṭaṭ* donnent des lectures différentes, mais l'original semble avoir porté منبسة comme le *K. al-ʿIbar* sur lequel ce passage a été copié.

(7) Ibn Ḫaldūn introduit ici dans le texte

AnIsl 15 (1976), p. 187-209 Dierk Lange
Un texte de Maqrīzī sur «Les races des Sūdān».
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

4) *Ensuite viennent les Barbarā. L'islam s'est répandu parmi eux. Ils ont une ville, Maqdišū, sur l'Océan Indien* [1].

5) *A l'Ouest et au sud d'eux sont les Damādim qui vont pieds nus et sans habits. Ils ont envahi le pays des Ḥabaša et des Nūba au temps de l'invasion des Tatar en Irāq après l'année six cent* [2]. *Ils y commirent des ravages, puis se retirèrent.*

6) *Ensuite viennent les Ḥabaša, qui sont le peuple le plus considérable des Sūdān* [3]. *Ils sont voisins du Yémen, sur le rivage occidental de la mer* (*rouge*). *Ils professent le christianisme.*

7) *Au nord des Zanǧ et des Ḥabaša sont les tribus des Beǧā qui sont chrétiens et musulmans* [4]. *L'île de Suwākin est à eux.*

8) *A l'ouest d'eux* [5] *suivent les Nūba. Ils ont la ville de *Dunqula* [6] *située à l'ouest du Nīl. La plupart sont chrétiens.*

géographique d'Ibn Saʿīd une référence à la fameuse révolte des Zanǧ qui éclata en Iraq parmi des esclaves originaires de l'Afrique de l'Est sous le règne de Muʿtamid b. al-Mutawakkil (870-892). La révolte fut conduite par un certain ʿAlī b. Muḥammad qui se faisait passer pour alide et zaydite.

[1] Sous le nom de Berbera on peut reconnaître les Somalī qui, à l'époque d'Ibn Saʿīd, étaient pour la plupart des musulmans; le même auteur précise que c'est pour cette raison que « l'on ne les trouve plus dans les pays musulmans » (*K. al-ǧuġrāfiyā*, 82).

[2] Ce passage a subi quelques transformations qui méritent d'être relevées : Ibn Saʿīd fait référence aux premières attaques des Tatares (Mongols) contre l'Iran qu'il situe « en 617 » (= 1220/1). Ibn Ḫaldūn, lui, introduit dans le texte la mention de l'Iraq supprimant le repère chronologique. Quant à Maqrīzī, celui-ci réintroduit une indication chronologique mais celle-ci reste très vague : « après six cents » (= 1203/4). En fait, les Mongols défirent l'armée seldjuqide dans la bataille de Köseh-Dag qui eut lieu en 1243, la chute de Baghdad datant de 1258.

[3] D'après Ibn Saʿīd les Ḥabaša étaient « de loin la meilleure race des Sūdān » (*op. cit.*, 97). Ce jugement de valeur n'a pas été retenu par Ibn Ḫaldūn. On remarquera que les notices de Maqrīzī portent précisément le titre de « race des Sūdān » (*aǧnās al-Sūdān*).

[4] D'après Ibn Saʿīd (*op. cit.*, 116) il y avait parmi les Beǧā également des idolâtres (*aṣḥāb awṯān*).

[5] Les directions du ciel que l'on trouve dans ce paragraphe et celui qui précède correspondent à des ajouts de Maqrīzī.

[6] Maqrīzī transforme *Dunqula* (دنقلة) — qui est la graphie donnée par Ibn Ḫaldūn et également par Ibn Saʿīd — en *Dumqula* (دمقلة) se conformant ainsi à son propre usage établi dans les *Ḫiṭaṭ* (cf. éd. G. Wiet, vol. I (1911), 42, 230, 246).

AnIsl 15 (1976), p. 187-209 Dierk Lange
Un texte de Maqrīzī sur «Les races des Sūdān».
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

9) *Ensuite viennent les *Zaġāwa qui sont des musulmans* [1]. *Un de leurs peuples sont les Tāğū* [2].

10) *Ensuite viennent les Kānem, qui sont une population considérable* [3]. *L'Islam est prédominant chez eux* [4]. *Leur ville est Anğimī* [5].]

[1] Cette phrase est copiée fidèlement sur le texte d'Ibn Ḫaldūn. Ibn Saʿīd, lui, ne mentionne les Zaġāwa qu'à deux reprises : dans un premier passage, assez obscur, il note que les habitants de la capitale des Zaġāwa, appelée Tağuwa (!), seraient devenus musulmans (*K. al-ğuġrāfiyā*, 96); plus loin, parlant des Barkāmi, il indique que les membres de cette tribu qui avoisinent les Zaġāwa sont des païens (*ahl awṭān*) — tandis que ceux qui sont voisins du Kānem sont des musulmans et ceux qui avoisinent les Nūba sont des chrétiens (*op. cit.*, 115) — laissant clairement entendre par là qu'il considérait les Zaġāwa comme des païens.

[2] Ibn Saʿīd distingue, en suivant Idrīsī, entre une ville *Tāğuwa* (تاجوة) et un peuple *at-Tāğuwiyīn* (التاجويين) (*op. cit.*, 96-97). Ibn Ḫaldūn applique le nom de *Tāğuwa* — qu'il donne sous la forme fautive de *Tāğura* (التاجرة) — à un peuple et ne fait pas mention d'une ville (très hypothétique) du même nom. Il est suivi par Maqrīzī, mais celui-ci corrige *Tāğura* en *Tāğū* (تاجو, cf. §§ 9, 16, 26, 28, 28) restituant le *wāw* et omettant le *ta' marbūṭa* que l'on trouve chez les autres auteurs. Cette graphie correspond exactement à la prononciation du nom de *Dadjo* qui désigne une population de la région du Darfūr, Etat qui semble avoir été fondé par les ancêtres de cette population (cf. R.S. O'Fahey et J.L. Spaulding, *Kingdoms of the Sudan*, 1974, 108-110).

[3] Cette expression et les deux phrases suivantes résument les nombreuses informations données par Ibn Saʿīd à propos du Kānem et dont on trouvera, semble-t-il, un écho dans les renseignements de Maqrīzī qui suivront. Ibn Ḫaldūn qui apporte dans son chapitre sur les « rois des Sūdān » des informations nouvelles sur l'Ethiopie et, surtout, sur le Mālī néglige manifestement la région du Sūdān central et, en particulier, le Kānem. Maqrīzī, lui, prend le contre-pied de cette attitude : il mentionne l'Ethiopie (auquel il consacrera d'ailleurs un ouvrage distinct : *K. al-Ilmām man bi-aḥbār bi-arḍ al-Ḥabaša min mulūk al-Islām*) et le Mālī (dont il a déjà traité dans son ouvrage *Durar al-ʿuqūd al-farīda* à propos de la biographie de Mansā Mūsā) seulement en passant et concentre toute son attention sur les populations du Sūdān Central.

[4] Cette phrase pourrait éventuellement aussi indiquer que les habitants du Kānem ont été soumis à l'Islam par la force. Ce deuxième sens semble être plus conforme aux renseignements donnés par Ibn Saʿīd auxquels se rapporte Ibn Ḫaldūn. Descendant d'une longue lignée de rois musulmans, le sultan du Kānem est dit être « célèbre pour ses *ğihāds* » (*K. al-ğuġrāfiyā*, 95) et on attribue à son intervention que les Berbères de cette région soient devenus musulmans (*op. cit.*, 96). Rien dans le texte d'Ibn Saʿīd ne laisse supposer qu'une partie des habitants du Kānem étaient encore des païens.

[5] Le nom de la capitale du Kānem est

AnIsl 15 (1976), p. 187-209 Dierk Lange
Un texte de Maqrīzī sur «Les races des Sūdān».
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

11) *Le premier de leurs rois qui se convertit à l'Islam fut Muḥammad b. *Ǧīl b. ʿAbd Allāh b. ʿUṯmān b. Muḥammad b. Ummay* [1]. *Ils prétendent qu'il est de la descendance de Sayf ibn Ḏī Yazan* [2], *et qu'il y avait entre*

rendu par Ibn Ḫaldūn — comme par Ibn Saʿīd — sous la forme de *Ǧīmī* (جيمى). On remarquera cependant que les manuscrits du *K. al-ʿIbar* comportent beaucoup de variantes : de Slane note les formes de جبمى, حيمى, خيمى et les éditions de Būlāq et de Beirūt donnent حميمى. Idrīsī, qui est le premier à avoir mentionné ce nom, écrit *Anǧīmī* (انجيمى) (*Opus geographicus*, fasc. I, 29). Maqrīzī, lui, écrit d'abord, sous l'influence d'Idrīsī, semble-t-il, *Anǧimī* (انجمى ; cf. §§ 10, 13, 14, 16, 22), puis il donne deux fois la forme *Anǧīm* (انجيم ; cf. §§ 27, 28). Ailleurs dans les *Ḫiṭaṭ*, copiant al-ʿUmarī, il écrit comme celui-ci *Ǧīmī* (جيمى) (cf. éd. Wiet, III, 265).

N.B. Ici se termine la première partie des emprunts faits à l'ouvrage d'Ibn Ḫaldūn (*K. al-ʿIbar*, éd. Būlāq, 1284 A.H., vol. VI, 198-199; éd. de Beirūt, 1956-1959, vol. VI, 409-412). Il s'agit d'une copie assez fidèle du début du chapitre sur les « rois des Sūdān » qui omet cependant toutes les références aux sources (Ibn Ḫaldūn cite quatre auteurs : Āmrū l-Qays, § 4, Masʿūdī et Ibn ʿAbd al-Barr, § 2, et surtout Ibn Saʿīd, §§ 3-10). Maqrīzī supprime également quelques indications sur les rapports entre les pays du « premier climat » et le monde musulman (§§ 3, 4, 6, 8) et il ajoute deux fois des points de repère géographiques (§§ 7, 8) et une fois une indication chronologique (§ 3). Par ailleurs Maqrīzī adopte pour certains noms sa propre graphie (cf. *Dumqula* § 7 et *Anǧimī* § 10) et il corrige une erreur de copie commise par Ibn Ḫaldūn (*Tāǧura*, cf. § 9).

[1] On notera que Maqrīzī fait mention du même roi du Kānem qu'Ibn Saʿīd, Dūnama Dībalāmi, qui à l'extérieur du Kānem était connu sous le nom de Muḥammad b. Ǧīl (Ibn Saʿīd l'appelle d'abord *Muḥammad(ī)* et ensuite **Ibn Ǧīl, op. cit.*, 95-96; et éd. J. Vernet-Ginès, 29; v.a. D. Lange *Histoire et Chronologie*, 94). Les deux auteurs indiquent également que Muḥammad *b. Ǧīl appartenait à la sixième génération d'une lignée de rois musulmans qui avaient régné sur le Kānem (les ancêtres de Muḥammad portant tous des noms musulmans, on comprendra aisément que Maqrīzī a voulu signaler que Ummay, et non pas Muḥammad b. Ǧīl, était le premier roi musulman du Kānem). Dès lors il est tentant de supposer que Maqrīzī et Ibn Saʿīd (ou mieux, l'auteur du *K. al-ǧuġrāfiyā* que l'on attribue en général à Ibn Saʿīd) tirent une partie de leurs informations d'une seule et même source mise à contribution différemment : tandis que l'auteur du *K. al-ǧuġrāfiyā* se contente d'indiquer le nombre des générations de rois musulmans ayant précédé Muḥammad b. Ǧīl (le nom de *Muḥammadī* lui-même pourrait en fait être une copie erronée de Muḥammad *ibn* . . .), Maqrīzī reproduit tous les noms de la généalogie indiqués par leur source commune.

[2] Contrairement à Ibn Saʿīd, qui fait état de la même *nisba* sayfide, Maqrīzī, plus critique, exprime son doute quant à la véracité des prétentions généalogiques des rois du Kānem.

AnIsl 15 (1976), p. 187-209 Dierk Lange
Un texte de Maqrīzī sur «Les races des Sūdān».
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

lui et ce dernier environ quarante rois [1]. *Il est un Bédouin nomade* (?) [2].

12) *Quand il donne audience, les gens de son pays se prosternent devant lui en s'étendant par terre* [3]. *Ses troupes atteignent cent mille hommes, cavaliers, fantassins, porteurs* [4].

13) *Entre Anǧimī et Yalamlam* [5], *il y a une population nombreuse d'infidèles.*

14) *Dans le voisinage du roi d'Anǧimī, qui est le roi du Kānem, il y a cinq rois* [6]. *Leurs chevaux sont petits* [7].

[1] Cette remarque a pu éventuellement être inspirée d'un passage du texte d'Ibn Saʿīd selon lequel les villes de Ǧīmī et de Nayy (?) « étaient séparées par une distance de 40 milles » (وبينها وبين جيمى اربعون ميلا).

[2] Les meilleurs manuscrits donnent la lecture de وهو بدوى رجال qui, dans le cas où elle serait conforme à l'original, devrait peut-être être lue وله رجال من البدو (« il a des hommes Bédouins »). Cette information correspondrait à un renseignement donné par le *K. al-ǧuġrāfiyā* selon lequel le sultan du Kānem s'appuie sur des Berbères qui lui fournissent des chameaux (*op. cit.*, 96).

[3] Cette phrase et celles qui suivent pourraient aussi bien être rendues par le passé que par le présent. J'ai choisi ici le présent, estimant que pour l'essentiel Maqrīzī emprunte ses renseignements à une — ou plusieurs — sources du XIII[e] siècle.

[4] J. Cuoq fait remarquer que ʿUmarī donne des renseignements semblables sur le Mali en ce qui concerne le cérémonial de la cour et le nombre des soldats et il formule l'hypothèse que Maqrīzī opère ici un transfert inconscient des informations du Mālī sur le Kānem (*Recueil*, 383 n. 2).

[5] Dérivation probable du nom générique de *Lāmlām* qui, chez les géographes arabes, désigne des populations cannibales. L'auteur du *K. al-ǧuġrāfiyā* mentionne des *Lāmlām* et des *Namnam* à propos du Sūdān occidental (*op. cit.*, 92), mais manifestement mieux renseigné sur la région du lac Tchad il fait dans ce cas mention de quatre tribus distinctes — Badī, Ǧābī, Ankazār et Kūrī — sans faire état d'un nom générique. Il n'est pas à exclure que le *Yalamlam* de Maqrīzī soit en fait une déformation de *Tamalma* (ou *Talamla*) mentionné par Idrīsī à propos du Kawār (cf. D. Lange et S. Berthoud, « Al-Qaṣaba et d'autres villes de la route centrale du Sahara », *Paideuma*, 1977, 28-29). Al-Ḥarrānī, auteur du XIV[e] siècle, reproduit ce nom précisément sous la forme de *Yalamlama* (cf. J. Cuoq, *Recueil*, 250).

[6] Selon les informations d'Ibn Saʿīd, le sultan du Kānem avait étendu sa domination sur les royaumes de Tāǧuwa de Kawār et de Fezzān (*loc. cit.*, 95), ainsi que sur les villes de Ǧāǧā — capitale d'un royaume — et de Tādamakka (pour Takadda?) (*loc. cit.*, 94, 115). L'auteur du *K. al-ǧuġrāfiyā* laisse cependant clairement entendre que malgré cette situation de dépendance ces entités avaient pu garder leurs anciennes structures politiques (cf. *op. cit.*, 97, où la capitale des Tāǧuwa est placée sur un pied d'égalité avec la capitale du Kānem). En ce sens on pourrait justifier que ces « royaumes » soient considérés comme des entités distinctes du Kānem.

[7] Peut-être faut-il lire جلهم صغار (« ils sont

AnIsl 15 (1976), p. 187-209 Dierk Lange
Un texte de Maqrīzī sur «Les races des Sūdān».
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

15) *Le Kānem est une grande région, traversée par le Nīl qui coule en direction du Ghāna* [1].

16) *Entre Anǧimī et le début du royaume de Tāǧū, il y a dix étapes* [2].

17) *Il y a là des nations de Sūdān qui vont nus, entre autres les gens de Iklī, dont*

tous petits ») à la place de خيلهم صغار (je dois cette suggestion à J.O. Hunwick).

[1] Information quelque peu troublante qui contredit ce que Maqrīzī lui-même avait auparavant laissé entendre quand il plaçait le Kānem sur le « Nīl d'Egypte » en amont du pays des Nūba (cf. *Ḫiṭaṭ*, éd. Būlāq, I, 191-194; il est vrai que dans ce passage il se fonde sur des renseignements fournis par al-ʿUmarī). L'expression utilisée ici fait au contraire référence au « Nīl de Ghāna » qui selon les conceptions d'Ibn Saʿīd prenait son origine au lac Tchad en s'écoulant vers l'ouest, tandis que le « Nīl d'Egypte », également issu du lac Tchad (appelé par Ibn Saʿīd lac de *Kūrī*), s'écoulait vers l'est. Or, le Kānem au sens propre était situé à l'est du lac Tchad — où se trouvait aussi sa capitale, Njīmī —, tandis que la région à l'ouest du lac Tchad, habitée en partie par le même peuple, était connue à partir du XIV^e^ siècle au moins — mais vraisemblablement plus tôt — sous le nom de Bornū (Ibn Saʿīd connaît l'existence d'un royaume dans cette région qui pouvait avoir porté ce nom, mais malheureusement il n'indique que le nom de sa capitale, *Ǧāǧā*). Par ailleurs, il est incontestable qu'au XIII^e^ siècle le Kānem avait étendu sa domination sur des régions à l'ouest du lac Tchad, Ibn Saʿīd indiquant clairement que la ville de Ǧāǧā était sous sa domination (*loc. cit.*, 94). Il paraît cependant difficile d'imaginer que, dès avant le règne de ʿUmar b. Idrīs (c. 1382-1385) — sous lequel la cour des Sēfuwa se déplaça du Kānem au Bornū — les rois du Kānem s'appuyaient plus sur leur province occidentale que sur le Kānem proprement dit d'autant plus que les renseignements du *Dīwān* laissent entendre qu'ils continuaient pendant cette période à résider à Nǧīmī (*Chronologie*, 37-45, 71-77). Dès lors il serait peut-être plus prudent de considérer cette allusion au « Nīl de Ghāna » non pas comme une information brute mais comme une hypothèse avancée par Maqrīzī lui-même pour rendre plus compréhensible une situation géographique que les contradictions entre les sources pouvaient laisser paraître très confuse (v.a. §§ 27 et 32).

[2] Ne faisant pas œuvre de géographe, Maqrīzī se contente de fournir des indications de distances en « étapes » (*marḥala*, pl. *marāḥil*) (v.a. §§ 27-28). Ibn Saʿīd, par contre, s'efforce de situer les principaux lieux géographiques dans un système rigoureux de longitudes et de latitudes. A en croire Ibn Saʿīd, même le « voyageur (?) » Ibn Fāṭima, sur lequel il s'appuie en partie, avait fourni des coordonnées géographiques précises et ce n'est que rarement que lui-même a recours à des indications de distances sous forme de « milles » ou d'« étapes », les considérant sans doute comme insuffisamment précises. Maqrīzī, avec sa vision plus empirique, devait au contraire faire appel à un type d'informations qui pouvaient être facilement contrôlées par des renseignements obtenus des voyageurs eux-mêmes.

AnIsl 15 (1976), p. 187-209 Dierk Lange
Un texte de Maqrīzī sur «Les races des Sūdān».
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

le roi est puissant et juste, et les Afnū [1], *dont le roi, appelé Mašūr* [2], *est d'une grande jalousie pour ses femmes* [3].

18) *Ensuite vient un autre royaume* [4] *du nom de Muniyū* [5], *puis une nation appelée*

[1] *Afnū*, ou *afuno* est un nom qui désigne en kanuri les Hausa (cf. J. Lukas, *A study of the Kanuri language*, 183). Ce nom paraît également dans un manuscrit arabe composé par Aḥmad Bābā en 1615 à Tombouctou (M. Zouber donne un résumé de cet ouvrage *in : Aḥmad Bābā de Tombouctou*, Paris 1977, 128-146). Un « peuple Afnū » est aussi mentionné dans le *Siyāḥatnāme* du voyageur turc Evliya Celebi (cf. T. Cieciezska-Chlapowa « Extraits de fragments du *Siyāḥatnāme* d'Evliya Čelebī concernant l'Afrique noire », *Folia Orientalia* 1964, VI, 243). C'est le même nom kanuri qui désigne les Hausa de la communauté des Sūdān à Tripoli (cf. D. Lange, « Quelques renseignements sur les relations entre le Bornū et Tripolī d'après un document de la fin du XVII[e] siècle », *à paraître*).

[2] Ce nom ne paraît pas dans les listes royales des Etats hausa pour lesquels on possède des documents d'une certaine ancienneté — principalement Kano et Katsina (cf. H.R. Palmer, *Sudanese Memoirs*, III, 79-132). Il y a cependant des raisons de penser que le Gobīr, situé dans une région plus septentrionale, avait plus les caractéristiques d un Etat soudanais que les cités-Etats plus au sud et que son ancienneté dépassait celle des métropoles commerciales de Kano et de Katsina. Il n'est sans doute pas dû au hasard qu'Ibn Baṭṭūṭa, au milieu du XIV[e] siècle, ne fait mention que d'un seul Etat hausa, celui du Gobīr (cf. *Tuḥfat al-nuẓẓār*, éd. Defréméry et Sanguinetti, IV, 303, 442), et que cet Etat, dès cette époque, était fréquenté par des commerçants musulmans. Le roi de Afnū dont parle Maqrīzī était donc vraisemblablement le roi du Gobīr.

[3] On pourrait aussi donner à cette phrase le sens de « il était très soucieux du respect de son territoire ».

[4] Ici et plus bas, il est difficile de savoir s'il faut lire مُلْك (ici dans le sens de « royaume ») ou مَلِك (« roi »).

[5] Nom qui désigne très vraisemblablement la région de Munio située sur un plateau de faible altitude à 300 km à l'ouest du lac Tchad (chef-lieu actuel : Gouré). Encore aujourd'hui le Munio est une zone de passage pour certaines caravanes de sel et de dattes en provenance de Bilma et de Fachi. Les ruines existant le long de cette voie (surtout à Fachi, mais il semblerait aussi à Santelma au nord de Termit) témoignent d'une ancienne activité commerciale dont tout fait penser qu'elle dépassait le cadre régional. Dans les sources connues, le Munio apparaît pour la première fois dans le livre du Bornū, rédigé en 1576 par l'imām Ibn Furṭū. A cette époque le Munio (écrit منيو) était sous la domination du Bornū, mais il ne faisait pas partie du Bornū proprement dit (cf. H.R. Palmer, trad., *History of the first twelve years of the reign of Idris Alooma*, 1926, 34). Quand Richardson et Barth traversèrent cette région au XIX[e] siècle, cette situation n'avait pas encore changé.

AnIsl 15 (1976), p. 187-209 Dierk Lange
Un texte de Maqrīzī sur «Les races des Sūdān».
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Kankumā [1], *puis les Kānakū* [2], *puis les Abqaram* [3], *puis une nation plus nombreuse que les autres appelée Badī, dont le roi est Zābūmī* [4].

19) *Après lui vient un grand royaume (ou roi?) appelé Hardamī et une tribu*

[1] On pourrait être tenté de lire كنكوم (*Katakūm*) identifiant ce nom avec la vieille ville ngizim de Katāgum qui à l'époque d'Ibn Furṭū (celui-ci écrit كتاغم) venait d'être soumise à l'influence du Bornū (*op. cit.*, fol. 63). Dès lors on peut éventuellement supposer que le nom de **Katakūm*, qui d'après le texte désignerait une « nation », se rapporte à l'ensemble du peuple des Ngizim dont on serait surpris de ne pas trouver mention dans le catalogue des tribus de la région du lac Tchad fourni par Maqrīzī.

[2] Plusieurs auteurs, à commencer par Cooley (*Negroland of the Arabs*, 121) et Barth (*Travels and Discoveries*, II, 436), ont proposé la lecture كاتكو (*Kātakū*) en rapprochant ce nom de celui du peuple des Kotoko habitant la plaine fluviale au sud du lac Tchad. A cet égard, il n'est pas d'un poids décisif que le nom de Kotoko soit aujourd'hui surtout utilisé par les Arabes (cf. J.P. Lebeuf et A.M. Detourbet, *La civilisation du Tchad*, 38), dont l'arrivée dans la région ne peut être antérieure à la fin du XIV[e] siècle — car on peut supposer que les Arabes eux-mêmes ont emprunté ce nom à une population qui était déjà sur place.

[3] Un nom qui désigne vraisemblablement le Baghirmi, royaume situé au sud-est des Kotoko. On peut supposer qu'Ibn Sa'īd, écrivant برکامی (*Barkāmī*), fasse référence à la même entité politique (*K. al-ǧuġrāfiyā*, 115). Une notice du *Dīwān* faisant état d'une guerre entre le sultan du Kānem, 'Abd Allāh b. Kaday (c. 1315-1335), et le roi du Baghirmi (صاحب بغرمه cf. *Chronologie*, 74) montre également que la fondation du Baghirmi est antérieure de beaucoup au début du XVI[e] siècle, date suggérée par des traditions orales du XIX[e] siècle (cf. G. Nachtigal, *Sahara und Sudan*, II, 692-713). Cette identification, ainsi que les précédentes, paraît d'autant plus vraisemblable que les noms de *Muniyū*, *Katakūm*, *Kātakū* et *Abqaram* (ou : *Baqaram*) semblent désigner des entités ethnico-politiques qui se suivent du nord-ouest au sud-est formant un demi-cercle autour du Bornū.

[4] Les Badī, également mentionnés par Ibn Sa'īd, sont sans doute identiques aux Bedde dont le territoire s'étend le long de la Komadugu Yobe entre Katagum et Gashua, à une distance de 250 km du lac Tchad. Leur territoire divisant celui des Ngizim en deux, on peut penser qu'à une époque antérieure les Bedde occupaient une région plus en aval du fleuve d'où ils ont été refoulés par différents groupes kanuriphones au cours de l'expansion du Kānem/Bornū. Et de fait, Ibn Sa'īd, au XIII[e] siècle, signale encore leur existence au bord du lac Tchad (*K. al-ǧuġrāfiyā*, 94), tandis que Ibn Furṭū, au XVI[e] siècle, les trouve déjà installés sur leur territoire actuel (*History of the first twelve years*, fol. 58-62). Restés jusqu'à nos jours attachés à des cultes païens, les Bedde semblent avoir ignoré jusqu'à une époque récente une centralisation efficace et durable du pouvoir.

AnIsl 15 (1976), p. 187-209 Dierk Lange
Un texte de Maqrīzī sur «Les races des Sūdān».
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

nombreuse appelée Ankazār [1], *ils ont des vaches, des moutons et des éléphants* [2].

20) *Puis il y a les tribus des Šādī* [3], *des Mābani* [4] *et des Ayham, ainsi que les tribus des Anafnā, des Tāfalam et des Makabī* [5]. *Toutes vont nues et se moquent de ceux qui portent des vêtements.*

21) *Les Mābani sont une grande tribu. Il y a une tribu plus importante qui s'appelle Kālīn. Dans leur pays il y a de grands arbres et des mares provenant du Nīl* [6].

22) *Le roi du Kānem, venant d'Anǧimī, les a razziés vers 650 (1252/3) faisant des morts et des captifs* [7].

[1] Ibn Saʿīd mentionne une population anthropophage du même nom, les situant au sud du lac Tchad (*K. al-ǧuġrāfiyā*, 94; trad. Cuoq, 208). La ressemblance de ce nom avec celui de la population actuelle des Annakaza, vivant au nord-est du Kānem (cf. A. Le Rouvreur, *Sahariens et Saheliens du Tchad*, 405-410), est vraisemblablement due au hasard.

[2] En Afrique de l'Ouest on ne connaît pas d'exemple d'éléphants domestiqués.

[3] Nom qu'il convient de rapprocher de celui du « lac Tchad ». Appelé au XIII^e^ siècle « lac Kūrā » d'après une population vivant sur ses bords orientaux (Ibn Saʿīd, *K. al-ǧuġrāfiyā*, 93-94), il sera désigné dans la deuxième moitié du XVI^e^ du nom de « lac Sauo » d'après une population vivant sur les bords occidentaux du lac (cf. D. Lange et S. Berthoud, « L'intérieur de l'Afrique occidentale d'après G.L. Anania », *Cahiers d'Histoire Mondiale*, XIV, 1972 (2), 350-351). Le nom de « Tchad » lui-même apparaît pour la première fois sous la plume d'Ibn Furṭū qui emploie les formes de ثاد et de ساد (*Ta'rikh may Idris*, éd. H.R. Palmer, 1932, fols. 64-67).

[4] Mabani (ou Mafoni) est le nom d'un village près de Maiduguri qui, dans le passé, semble avoir désigné une tribu parente des Gamergu (cf. Palmer, *History of the first twelve years*, 64, 69).

[5] Nom qui est peut-être à rapprocher de celui de Makari désignant l'une des principales villes fortifiées des Kotoko. Les Kanuri appliquent le nom de Makari à l'ensemble des différents groupes kotoko.

[6] Cette description s'applique parfaitement au delta du Chari, au sud du lac Tchad, dont une grande partie est inondée pendant plusieurs mois de l'année (cf. A.M. Lebeuf et A.M. Detourbet, *La civilisation du Tchad*, 7-8). V.a. note suivante.

[7] Ibn Saʿīd, parlant de « l'arsenal du sultan du Kānem », donne un renseignement similaire à propos des *bilād al-kuffār* situés au bord du lac Tchad : وكثيرا ما يغزو من هنالك (دار صناعة سلطان الكانم) فى أسطوله بلاد الكفار التى على جوانب هـذه البحيرة ويقطع على مراكبهم فيقتل ويسبى (*K. al-ǧuġrāfiyā*, 94) « C'est de là, la plupart du temps, que le sultan part en campagne avec sa flotte vers le pays des infidèles, situés au bord du lac, pour attaquer leurs embarcations, tuant et faisant des captifs ». La ressemblance dans la formulation (on notera surtout que l'expression فيقتل ويسبى n'apparaît qu'une seule fois dans le *K.*

AnIsl 15 (1976), p. 187-209 Dierk Lange
Un texte de Maqrīzī sur «Les races des Sūdān».
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

23) *Au-delà d'eux, vers l'Ouest, il y a des tribus nombreuses jusqu'à Kawkaw* [1] *et Adarmā* [2] *et ceux qui les avoisinent.*

24) *A Dafūmū* [3] *il y a des mosquées pour les musulmans. Leur sultan est juste.*

25) *La tribu des Ankalāyā est infidèle; ce sont des éleveurs de chameaux; leurs vêtements sont de peaux.*

26) *La tribu des Tūkāmī* [4] *est au début du pays des Tāğū; ils cultivent le palmier et boivent l'eau du Nīl* [5].

al-ğuġrāfiyā) et la ressemblance du contenu de l'information suggèrent que les deux auteurs ont recours à une source d'information commune qu'ils utilisent très librement (v.a. §§ 26, 27, 32).

[1] Ibn Saʿīd considère le Kawkaw (Gao) comme un pays païen situé entre deux pays musulmans, le Ghānā et le Kānem (*op. cit.*, 93).

[2] Peut-être identique au pays de Dirma qui s'étend entre le lac Faguibine et le lac Débo sur la rive occidentale du Niger (je dois cette suggestion à J.O. Hunwick). Au XVI[e] siècle le Dirma (écrit دِرْمَ dans les textes de Tombouctou) était une des principales provinces de l'empire de Gao : seul le chef de cette province, le Dirma-koi, avait le droit d'entrer dans le palais des *askias* à cheval (*T. al-Fattash*, 11, tr. 14). On notera d'autre part que le Dirma est un pays particulièrement riche en sites archéologiques; à cet égard il convient surtout de signaler l'existence de nombreux tumuli dans la région d'al-Oualadji qui jusqu'à présent n'ont fait l'objet d'aucune fouille systématique (cf. R. Mauny, *Tableau géographique*, 95-97).

[3] Nom qui désigne l'important royaume de Diāfūnu dont le centre était vraisemblablement situé dans la région de la Kolimbiné (affluent du Sénégal) qui porte encore aujourd'hui le même nom. Suite à l'éclipse du Ghāna au début du XII[e] siècle le Diāfūnu — habité, comme le Ghāna, en majorité par des Soninké — était pendant un siècle devenu le principal royaume du Sūdān occidental. La prééminence du Diāfūnu au Sūdān occidental pendant une longue période ressort clairement de l'analyse des sources externes. A partir de celle-ci se dégage en effet la séquence suivante : Ghāna pré-almoravide (païen) — Ghāna post-almoravide (musulman sous une dynastie étrangère) — Diāfūnu (devenu indépendant du Ghāna après la conquête almoravide, perpétuant vraisemblablement — malgré ce qu'en dit al-Yāqūt — la tradition d'une royauté païenne) — Mālī (musulman). Il y a des raisons de supposer que les Ṣūṣū (Soninké ?) — dont parle Ibn Ḫaldūn — soient les habitants du Diāfūnu. Les traditions orales, dont fait état l'auteur du *T. al-Fattāsh* (39, tr. 71), procèdent apparemment à un télescopage en faisant coïncider l'effondrement du Ghāna avec celui du Diāfūnu. (Cette reconstitution s'éloigne quelque peu de T. Lewicki, « Un Etat soudanais médiéval inconnu : le royaume de Zāfūn(u) », *Cahiers d'Etudes Africaines*, XI, 1971, 501-525 et de N. Levtzion, *Ancient Ghana and Mali*, 1973, 43-52).

[4] Erreur de copie pour برکامی (*Barkāmī*) montrant que Maqrīzī avait recours ici à une source écrite (cf. note suivante).

[5] Ibn Saʿīd signale à propos des Barkāmī qu'ils vivaient au versant nord d'une montagne

AnIsl 15 (1976), p. 187-209 Dierk Lange
Un texte de Maqrīzī sur «Les races des Sūdān».
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

27) *Les Tāğū sont une race des Zaġāwa* [1]*; ils adorent les pierres* [2] *et ils font la guerre aux habitants de Wāthikū. Leur pays est à dix étapes à l'est d'Anğīm* [3]*; le Nīl le traverse en allant vers l'Egypte* [4].

28) *D'Anğīm vers l'ouest, où est le pays des Berbères porteurs de* liṯām, *il y a quarante étapes le long de la rive du Nīl jusqu'à la ville de Tādmakka* [5]*. De là à Kawkaw il y a six étapes, et de Kawkaw à Ghāna vingt étapes. Au-delà c'est l'océan Atlantique.*

29) *Après Tāğū il y a la ville de Dumqula qui est la capitale des Nūba* [6].

30) *Au nord du Kānem est le pays du Fezzān, dont la population est berbère et qui s'étend jusqu'à Zawīla, au sud de Barqa* [7].

en dessous de laquelle s'écoulait un bras du Nīl. Dans les vallées de cette montagne « il y avait des palmiers, de l'eau et de la verdure » (وهم سودان اهل عافية وهم اودية بين جبال وفيها نخل ومياء وخضر). (*K. al-ğuġrāfiyā*, 115; trad. Cuoq, *Recueil*, 216-217). Maqrīzī s'exprime dans des termes très semblables dont tout fait penser qu'ils ont été inspirés par le texte même d'Ibn Sa'īd ou par sa source. D'après lui les *Tūkāmī*/(*Barkāmī*) étaient en effet des « gens de palmier » (اهل نخل) « qui buvaient l'eau du Nīl » (وشربهم من مياه النيل) — la dernière formulation s'imposant après la suppression de عافية وهم اودية بين جبال car la phrase وهم اهل نخل ومياء aurait été un non-sens.

[1] Déjà mentionnées par Idrīsī, les deux populations sont seulement considérées comme parentes par Ibn Sa'īd : « ils sont d'une seule race » (وهم جنس واحد) (*K. al-ğuġrāfiyā*, 97; trad. Cuoq, *Recueil*, 211). Ce parallélisme entre les deux textes est un nouvel indice montrant qu'il existe entre eux un rapport de dépendance (indirecte).

[2] Ibn Sa'īd est ici moins explicite signalant simplement que les Tāğuwa étaient des « païens » (وهم كفار) (*op. cit.* 97).

[3] Auparavant Maqrīzī avait toujours écrit *Anğimī* (cf. §§ 10, 13, 14, 16, 22).

[4] Un passage qui est peut-être inspiré par une remarque d'Ibn Fāṭima, transmise par Ibn Sa'īd, selon laquelle « les rois de Kānem et des Tāğuwa ont dû abandonner leurs capitales au bord du Nīl à cause des moustiques » (*op. cit.*, 97; trad., 211).

[5] On pourrait envisager un trajet de Ğīmī à Kawkaw passant par Takedda (mais cela ne serait pas le long du Nīl/Niger). Voyageant de Kawkaw à Takedda, Ibn Baṭṭūṭa apprit que la distance entre cette dernière ville et le Bornū était de quarante étapes (*Tuḥfat*, IV, 441).

[6] Les textes d'Idrīsī et d'Ibn Sa'īd confèrent l'impression que les Tāğū étaient les voisins des Nūba (Idrīsī, *Nuzhat al-muštāq*, éd. Napoli, fasc. 1, 30; trad. Cuoq, *Recueil*, 141; Ibn Sa'īd, *K. al-ğuġrāfiyā*, 27; trad. Cuoq, 211).

[7] Un peu plus loin Maqrīzī précise que le Kānem s'étendait jusqu'à Barqa (§ 32), ce qui laisse supposer que l'ensemble du Fezzān était sous la domination du Kānem. Ibn Sa'īd, lui, dit explicitement que « tout le pays [du Fezzān] est sous les ordres du roi du Kānem » y compris, semble-t-il, sa capitale Zawīla (*op. cit.*, 127; tr. Cuoq, 219).

AnIsl 15 (1976), p. 187-209 Dierk Lange
Un texte de Maqrīzī sur «Les races des Sūdān».
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

31) *Le Kānem est le plus considérable des royaumes des Sūdān* [1]*; [à l'ouest est Kawkaw, ensuite il y a les Naqāra, les Takrūr, les Lamī, les Tamīm, les *Ǧābī et les Ankazār. Ils habitent à l'ouest s'étendant de l'océan indien jusqu'au Ghāna]* [2].

32) *Kānem est le siège (d'un roi) et Bornū est le siège (d'un roi), ensemble on les appelle Zaġāy* [3]*. Les deux touchent au sud aux Ḥabaša, à l'est aux Nūba, au nord au pays de Barqa, à l'ouest au Takrūr* [4].

[1] Remarque qui semble exprimer le point de vue de Maqrīzī sans pour autant se référer à l'époque de celui-ci : au début du XV[e] siècle, le Kānem avait en effet cessé d'exister comme principal Etat du Sūdān Central, cédant le pas au Bornū où la maison royale et la cour s'étaient réfugiées (cf. § 35). De même au XIV[e] siècle le Kānem ne jouait qu'un rôle très secondaire par rapport à celui du Mālī qui était à l'apogée de sa puissance. Ce n'est que dans la première moitié du XIII[e] siècle quand le Ghāna s'était effacé devant le Zāfūnu et quand le Mālī était encore au début de sa politique de conquêtes que le Kānem pouvait être considéré comme « le plus considérable des royaumes des Sūdān ».

[2] Passage emprunté mot par mot au *K. al-ʿIbar* d'Ibn Ḫaldūn (éd. de Beirūt, vol. VI, 412). Dans le texte d'Ibn Ḫaldūn il suit de près le premier long passage copié — avec quelques changements — par Maqrīzī (cf. §§ 1-10) et précède de quelques lignes le troisième emprunt fait au même auteur (cf. § 36). Ibn Ḫaldūn lui-même s'appuie sur le *K. al-ǧuġrāfiyā* d'Ibn Saʿīd, mais dans le présent passage, il ne respecte ni l'ordre géographique (Ibn Saʿīd situe les Kawkaw, les Ǧābī et les Ankazār à l'est du Ghāna et seuls les Takrūr et les Lamī à l'ouest), ni la graphie des noms propres écrivant *Naqāra* (نقارة) à la place de *Wānqāra* (وانقارة = *Wangara*) et *Tamīm* (تميم) à la place de *Namnam* (نمنم) (cf. *K. al-ǧuġrāfiyā*, 91-94; trad. Cuoq, 204-208).

[3] On s'explique mal comment Maqrīzī a pu désigner le Kānem/Bornū par le terme de Zaġāy qui sous la plume d'Ibn Baṭṭūṭa et celle d'Ibn Ḫaldūn semble désigner les Songhaï (il pourrait éventuellement s'agir d'une déformation du nom des Zaġāwa — cf. § 9 — désignant un peuple qui, d'après Idrīsī, avait joué un rôle important au Kānem et dans les régions voisines, *K. nuzhat al-muštāq*, éd. Dozy et de Goeje, 12-15). La dualité existant entre le Kānem et le Bornū a déjà été indiquée par Ibn Ḫaldūn (qui mentionna un « roi du Kānem » qui était aussi « souverain du Bornū », *K. al-ʿIbar*, éd. Beirūt, VI, 652) et avant lui par Ibn Saʿīd (qui laissa entendre qu'à l'ouest du Kānem il y avait un autre royaume — dont la capitale était « siège », كرسي, d'un royaume distinct — qui en dépit de sa soumission au Kānem avait gardé un statut de semi-autonomie (*K. al-ǧuġrāfiyā*, 94; trad. Cuoq, 208).

[4] Cette délimitation du Kānem/Bornū semble correspondre au souci de Maqrīzī de présenter une image géographique claire de la région du Sūdān Central; mais elle conduit à une simplification extrême : les Ḥabaša ne

AnIsl 15 (1976), p. 187-209 Dierk Lange
Un texte de Maqrīzī sur «Les races des Sūdān».
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

33) *Leur roi dans les années 700 (1300), était le Ḥāǧǧ Ibrāhīm, un descendant de Sayf b. Ḏī Yazan; il possédait le trône de Kānem et le trône de Bornū* [1].

34) *Après lui régna son fils le Ḥāǧǧ Idrīs, puis son frère Dāwūd b. Ibrāhīm, * Puis ʿUmar fils de son frère le Ḥāǧǧ Idrīs, puis son frère ʿUṯmān b. Idrīs; cela était un peu avant l'an 800 (1397/8)* [2].

35) *Mais les gens de Kānem se révoltèrent contre eux* [3] *et apostasièrent* [4]. *Bornū restait dans leur royaume. Eux sont musulmans et font la guerre sainte aux habitants du Kānem. Ils ont douze royaumes* [5].

pouvant en aucun cas être placés au sud du Kānem/Bornū et les Nūba ne sauraient être considérés comme ses voisins immédiats à l'est (Maqrīzī lui-même avait cité plus haut les Tāǧū et les Zaġāwa, les situant entre le Kānem et les Nūba, cf. §§ 27, 29). Quant au Barqa, la délimitation de Maqrīzī paraît plus acceptable (cf. § 30 n. 7) et dans le cas du Takrūr on peut supposer une influence d'Ibn Ḫaldūn qui situe le « peuple » de Takrūr à l'est des Kawkaw — donc à l'ouest du Kānem (cf. *K. al-ʿIbar*, éd. Beirūt, VI, 413; trad. Cuoq, 342).

[1] La plupart des informations de ce paragraphe et du suivant sont également contenues dans une lettre de ʿUṯmān b. Idrīs, roi du Bornū, adressée au sultan mamlūk al-Ẓāhir Barqūq (1382-1399) et reproduite par Qalqašandī (*Ṣubḥ*, VIII, 116-118; trad. Cuoq, 376-379). Les informations supplémentaires données par Maqrīzī concernent les règnes d'Ibrāhīm (indication chronologique et indication géographique), de ʿUṯmān b. Idrīs (datation) et de Dāwūd b. Ibrāhīm (nom omis dans le texte de Qalqašandī). Les informations du § 35 sont tout à fait originales.

[2] Qalqašandī précise que la lettre du Bornū arriva au Caire « dans les mois de l'année 794/1391-92 » (*ibid.*, 116). Cette date rappelle fortement celle qu'avance Maqrīzī pour le règne très long de ʿUṯmān b. Idrīs (c. 1389-1421).

[3] D'après les auteurs du *Dīwān* et Ibn Furṭū, les Sefūwa durent quitter le Kānem en raison des attaques lancées contre eux par les Bulāla (cf. Lange, *Chronologie*, 76; *Ġazawāt Kānem*, fol. 5). L'abandon du Kānem eut lieu sous le règne de ʿUmar b. Idrīs (c. 1382-1387).

[4] Expression qui est prise ici dans son sens politique : ni Ibn Furṭū, ni les auteurs du *Dīwān* ne donnent un contenu religieux au conflit entre le Bornū et le Kānem et tout indique que les habitants du Kānem étaient des musulmans au même titre que ceux du Bornū.

[5] L'originalité des renseignements contenus dans ce passage (§§ 33-35) aurait pu faire penser que Maqrīzī avait eu recours à un informateur en provenance du Bornū, mais en fait il est beaucoup plus probable que l'auteur se fonde une fois de plus sur une source écrite. A la base de ces notices il y a en toute vraisemblance la lettre du Bornū arrivée au Caire en 794/1391-92 et conservée ensuite dans les archives du *Dīwān al-inšā'* (chancellerie

AnIsl 15 (1976), p. 187-209 Dierk Lange
Un texte de Maqrīzī sur «Les races des Sūdān».
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

36) [*Le roi de Ghāna était le plus grand des rois, mais les porteurs de* liṯām *le vainquirent. Leur pouvoir s'affaiblit à son tour et ils furent vaincus par les gens de Ṣūṣū. C'est alors que les gens de Mālī devinrent forts et dominèrent ces derniers*] .

37) *Nous avons déjà raconté l'histoire de Mālī et de ses rois dans le livre « Les perles uniques des colliers », dans la biographie de *Mansā Mūsa* [1].

d'Etat). C'est précisément dans cet office que Maqrīzī, âgé de 24 ans, commença en 1388 sa vie professionnelle (cf. M. Ziyāda et al. *Dirāsāt ʿan al-Maqrīzī*, 1971, p. 15; dans les *Ḫiṭaṭ*, éd. de Būlāq, II, 225, on trouve la date de 770/1368 ce qui doit correspondre à une faute de copiste). Un an plus tard Qalqašandī lui-même (né en 756/1355) fut employé comme secrétaire au *Dīwān al-inšā'* (cf. *EI*^{2}, IV, 509) et cet emploi lui permettra par la suite d'avoir accès à la correspondance officielle de l'Etat mamlūk. Il n'est pas tout à fait à exclure que Maqrīzī, lui aussi, y prit une connaissance directe des informations contenues dans la lettre du Bornū et qu'il y ajoutait des données communiquées par l'envoyé bornūan, mais il est beaucoup plus probable qu'il avait accès à un des cahiers ou répertoires (*daftar*, *taḏkara*) dans lesquels les secrétaires du *Dīwān al-inšā'* notaient, en résumé, le contenu des lettres importantes en y ajoutant un certain nombre d'informations supplémentaires (cf. Qalqašandī, *Subḥ*, I, 133-135).

[1] Recueil biographique des contemporains, par ordre alphabétique, dont n'ont survécu que les lettres *alif* et *ʿayn* (cf. Brockelmann, *GAL*, II, 39).

AnIsl 15 (1976), p. 187-209 Dierk Lange
Un texte de Maqrīzī sur «Les races des Sūdān».
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net